

LANDRY (LOUIS)

Ang. 1851-54.

Le 2 juin 1903, est décédé en son domicile, 13, rue de Berlin, à l'âge de 68 ans, Louis Landry, entrepreneur de travaux publics, Ancien Élève de l'École nationale d'Arts et Métiers d'Angers (promotion de 1851-54), membre de la Société des Ingénieurs civils de France.

Ses obsèques ont eu lieu le jeudi 4 juin, à l'église de la Trinité, et son inhumation a été faite au cimetière du Nord (Montmartre) où le char funèbre est arrivé couvert de fleurs et chargé de couronnes, suivi par un imposant cortège d'amis.

Devant la tombe ouverte, M. Groselier, président du Syndicat des Entrepreneurs de travaux publics de France, et M. Villemin, président de la Chambre syndicale des Entrepreneurs de maçonnerie, ont prononcé chacun un émouvant discours, où ils ont rappelé les hautes qualités de cœur et d'esprit de leur regretté collègue, les nombreux travaux qu'il a exécutés, sa bonté et son dévouement, tant pour les siens, ses amis et ses collaborateurs, que pour les déshérités de la fortune, auxquels, discrètement, il est si souvent venu en aide. Nous reproduisons ci-après ces discours.

DISCOURS DE M. GROSELIER

PRÉSIDENT DU SYNDICAT DES ENTREPRENEURS DE TRAVAUX PUBLICS DE FRANCE.

MESSIEURS,

Au nom du Syndicat des Entrepreneurs de Travaux publics de France, je viens adresser un dernier adieu à l'ami, et rendre un suprême hommage à l'excellent collègue qui honora notre profession.

Après de solides études d'architecture, dès sa sortie de l'École d'Arts et Métiers d'Angers, et un court passage au service de la Compagnie de l'Ouest, Louis-Pierre Landry entre, en 1869, à l'entreprise Lobereau et Meurgey, devenue plus tard Landry et C^{ie}, quand l'heure de la retraite eut sonné pour ses aînés.

Dès lors, les facultés professionnelles de l'entrepreneur trouvent de multiples applications dans les travaux les plus divers :

Voies ferrées sur tout le réseau de l'Ouest ;

Reconstruction, en pleine exploitation, de la plus grande partie des tunnels et de plusieurs viaducs ; pendant plus de trente ans entretien de tous les ouvrages d'art et bâtiments des lignes de Normandie ;

Construction de grands ponts sur la Seine : à Bezons, au Pecq, à Maisons-Laffitte ;

Édification des gares d'Evreux, de Rouen, du Havre, de Dieppe ;

Transformation de la gare Saint-Lazare ;

Collaboration au Terminus-Hôtel et tant d'autres ;

Cependant, tout en restant fidèle à la Compagnie de l'Ouest, Landry ouvrit encore d'autres champs d'action à son industrie. C'est ainsi qu'il exécuta les passages souterrains de La Villette et le dépôt de machines de Villeneuve-Saint-Georges ; des travaux maritimes à Trouville ; des docks, des usines et des bâtiments particuliers.

Ici, il faut clore la liste par un lot de la ligne de Courcelles au Champ-de-Mars et la transformation de la gare Montparnasse, car c'est sur ces chantiers, dans des circonstances particulièrement difficiles, qu'il ressentit les premières atteintes de sa longue maladie.

Les nombreux problèmes que soulevait l'exécution de la plupart de ces travaux, au milieu des *impedimenta* d'une exploitation intense, fournirent à l'esprit inventif de Landry l'occasion d'imaginer des procédés ingénieux, aussi bien au point de vue de l'économie que de la sécurité publique.

Ses efforts furent couronnés de succès.

Malgré ce labeur incessant, réalisant de très importants travaux dans la région de Paris et de l'Ouest, l'entrepreneur trouvait encore le temps de céder la place à l'ingénieur civil, pour inventer des améliorations et des systèmes nouveaux de construction, pour étudier, de concert avec son dévoué collaborateur et ami M. Lucien Petit, un projet de camp d'instruction permanent, offrant les dispositions les plus utiles à l'hygiène de la troupe, projet déposé au Ministère de la Guerre et dont on retrouve les caractéristiques en plusieurs établissements militaires.

Enfin, la maquette de son projet de pont monumental sur la Seine, pour relier l'esplanade des Invalides au Champs-Élysées, fut l'un des ornements de l'Exposition des Travaux publics de 1900.

Collègue loyal et sympathique, Landry s'assit pendant dix ans à la table du Conseil d'administration de notre Syndicat, où il se fit apprécier par la sûreté et la sincérité de son jugement.

Toujours dévoué, au mois de janvier dernier, il exprimait ses regrets

de ne pouvoir assister à nos réunions et pourtant, quelques jours plus tard, il venait à la séance d'élection du Bureau, apportant à ses amis son suffrage, témoignage d'affection plus fort que la souffrance.

Au cours d'une carrière si dignement remplie, par sa décision, sa courtoisie et sa bienveillance, Landry sut gagner le respect et l'attachement de ses subordonnés, l'estime de tous ses ingénieurs, la confiance et l'amitié de ses associés et de ses collègues.

La bonté fut le trait dominant de son caractère. Ses vaillants employés, ses braves ouvriers qui nous entourent, étaient l'objet constant de ses préoccupations.

Aussi avec quelle joie venait-il, chaque année, nous proposer les plus fidèles pour la médaille que le Syndicat décerne en récompense de loyaux services, souvenir du labeur commun, auquel il ne manquait pas de joindre un don particulier, de même qu'un événement heureux dans sa famille faisait tomber dans notre caisse de secours une généreuse obole.

Malgré sa modestie, les services rendus par cet infatigable travailleur ne pouvaient passer inaperçus.

Lauréat des Expositions d'Anvers, de Rouen, de Bordeaux, de Bruxelles, de Paris, avec une médaille d'or en 1900, il méritait mieux.

M. Clerc, directeur des travaux de la Compagnie de l'Ouest, en témoignait, en ces termes, après avoir rappelé son dévouement :

« ... En 1892, je considérais comme un devoir de lui donner un témoignage des services qu'il avait rendus, en exprimant le vœu qu'il obtienne la décoration de la Légion d'honneur, comme récompense des efforts considérables qu'il a faits depuis 25 ans.

» Aujourd'hui qu'il attend encore cette récompense, je crois devoir rappeler ses titres anciens, en ajoutant qu'il n'a pas cessé de nous donner le concours le plus actif dans des travaux difficiles, intéressant la sécurité publique, et qu'il a ainsi acquis de nouveaux titres à ceux que nous avons énumérés dans notre précédente note. »

Heureux de pouvoir citer un tel éloge d'une si haute autorité, nous avons le regret de constater que cet homme de bien n'a pas eu la satisfaction de voir son œuvre couronnée par la haute distinction que nous espérons encore pour lui, quand vint le terrasser le mal qui devait l'emporter et que n'ont pu conjurer ni les soins, ni le dévouement de sa digne compagne, dont l'énergie n'a cédé qu'au terrible dénouement.

Les siens perdent un soutien sûr, un conseiller expérimenté, il leur reste un exemple à suivre.

Puisse le dernier hommage d'affection de tous ses anciens collègues apporter quelque adoucissement au profond chagrin de sa famille éplorée, à qui nous adressons nos plus sympathiques condoléances.

Adieu, ami, dors en paix dans l'éternel repos!

DISCOURS DE M. VILLEMIN

PRÉSIDENT DE LA CHAMBRE SYNDICALE DES ENTREPRENEURS DE MAÇONNERIE.

MESDAMES, MESSIEURS,

Au nom de la Chambre syndicale des Entrepreneurs de maçonnerie de Paris et du Syndicat de garantie dont il fut l'un des premiers administrateurs, je viens adresser un dernier adieu à celui qui, depuis 1883, n'a cessé d'être des nôtres.

En lui apportant ici ce témoignage d'estime et de haute sympathie, nous avons surtout voulu rendre hommage à l'homme de bien, à l'homme simple, serviable, affable à tous, au confrère et collègue si amoureux de son art et de ses travaux, que pas un seul instant de sa longue carrière il ne s'en est détaché.

La synthèse du caractère de M. Landry était la droiture et la bonté : droiture qui rendait le commerce avec lui si sûr et si agréable, bonté qui le portait à ne pas se désintéresser un seul instant de ses collaborateurs, employés ou ouvriers.

Il a été de ceux qui ayant le plus travaillé, a côtoyé de bien près des misères qui n'étaient pas toujours méritées, et qui, loin d'y rester indifférent, s'est ingénié par tous les moyens à y porter remède.

Ils sont nombreux ceux qu'il a ainsi aidés discrètement, sans ostentation ni arrière-pensée, sans autre mobile que de donner satisfaction aux aspirations d'un cœur généreux, d'un cœur ouvert à toutes les nobles idées de solidarité aimée, de fraternité dans le labeur comme dans sa récompense.

Ils sont si rares ceux qui, à notre époque, comprennent ainsi leur devoir, ceux qui, autour d'eux, n'ont semé que du bonheur, que lorsqu'arrive l'heure fatale de la séparation, celle-ci en est d'autant plus cruelle, et, je dirai presque, plus incompréhensible.

Aussi, c'est bien douloureusement ému, qu'au nom de tous mes collègues, je prie M^{me} Landry et tous les siens, d'agréer l'expression de nos condoléances les plus sincères, et que je les prie aussi de croire que

nous garderons à la mémoire de celui qui leur était si cher, le souvenir respectueux dû à l'honorabilité et à la probité de notre regretté collègue, et aux vertus de celui qui a mérité le titre de père de ses ouvriers.

Au nom de tous, mon cher Collègue, adieu !

Appelé, à mon tour, à parler en présence de M^{me} Landry en larmes, et devant l'assistance recueillie, je me suis exprimé dans les termes suivants :

DISCOURS DE M. CASALONGA (Aix 1853)

VICE-PRÉSIDENT DU COMITÉ.

MESDAMES, MESSIEURS,

Au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, dont M. Louis Landry était membre, en l'absence du Président à son grand regret empêché, je viens exprimer à M^{me} Landry et à ses enfants, les vifs regrets que nous cause la perte cruelle qu'ils viennent de faire. Je viens aussi rendre hommage au caractère, aux qualités nombreuses, aux grands travaux de notre Camarade et lui adresser notre dernier adieu.

Landry, que la mort a terrassé à 68 ans, après une vie tout entière consacrée au travail, était né à La Flèche (Sarthe). Les premiers outils qui frappèrent ses yeux, et décidèrent de sa vocation, de ses brillantes aptitudes, furent les outils du charpentier son père. Entré à l'École d'Angers en 1831, il en fut un des plus brillants élèves, et il en sortit, en 1834, parmi les premiers sergents, après avoir reçu une forte instruction manuelle et technique.

Entré au service de la voie de la Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest, après avoir été admis comme conducteur des Ponts et Chaussées, il ne tarde pas à s'y faire remarquer et à mériter, jeune encore, le poste de chef de section, puis de chef des études auprès de l'ingénieur en chef, poste qu'il demande à résilier, après avoir dirigé la construction des ateliers de Rennes, pour entreprendre, à son compte, les travaux de réfection et de réparation que la Compagnie faisait effectuer, pour l'amélioration et la consolidation de certains de ses tunnels. C'est ainsi que, conservant toujours l'estime de ses anciens chefs, et les meilleures relations avec son ancienne Compagnie, il en devint un des principaux entrepreneurs.

Secondé par M. Petit, son collaborateur dévoué de tous les instants, Landry a exécuté, pour la seule Compagnie des chemins de fer de l'Ouest, toujours avec une ingéniosité et une sûreté de moyens qui lui attirèrent les éloges et la confiance, plus de 85 millions de travaux, parmi lesquels se trouvent compris les travaux de construction de la nouvelle gare Saint-Lazare.

Son esprit inventif le portait souvent à perfectionner les dispositions déjà connues du Génie civil. Il perfectionne la construction des planchers, celle des abris ou casernements militaires, en ciment; celle des toitures et des plafonds; sa belle maquette du pont qu'il proposait d'établir sur la Seine, à la place du pont Alexandre III actuel, et qu'il exposa en 1900, montre quelle était l'étendue et la hardiesse heureuse de son savoir et de ses conceptions, mis en relief, d'ailleurs, par la médaille d'or, un diplôme d'honneur, et la nomination de membre du jury, aux expositions internationales d'Anvers et de Paris.

MADAME,

En me chargeant de vous exprimer leurs respectueuses condoléances, mes Camarades m'ont chargé aussi de vous dire que votre cher mari, dont le cœur était chaud et l'amitié fidèle, a traversé la vie en traçant un sillon lumineux, en y laissant des travaux remarquables et des œuvres utiles, qui sont autant de témoins de son savoir et de son activité. Il y a là pour vous et pour vos enfants, une cause de consolation qui conspirera avec le temps pour adoucir la vive douleur que vous cause le départ du chef vénéré et bien-aimé de la famille, de ce compagnon affectueux et dévoué, qui partagea avec vous les peines et les joies du passé, et que vos soins si tendres n'ont pu arracher à la mort.

Et vous, cher camarade Landry, vous dont l'aménité, la bonté et la modestie n'ont pas même pu être altérées, ni par les souffrances de la maladie, ni par une regrettable méconnaissance de vos mérites, vous qui avez toujours cherché, travaillé, fatigué, qui êtes resté sur la brèche et à la tête de votre nombreux personnel, jusqu'au dernier moment, dormez en paix votre dernier sommeil, et recevez le dernier adieu de vos Camarades, dont vous avez été un des plus distingués et qui conserveront fidèlement votre souvenir.

D.-A. CASALONGA.
(Aix 1853).